

il l'est aujourd'hui, et se développant de plus en plus dans les masses, c'est assurément faire reposer le pouvoir sur le peuple en général et quelle en sera la conséquence, si des problèmes politiques difficiles doivent être discutés, examinés et résolus sans appel par une majorité d'électeurs ignorants et qui n'ont aucune idée de ce qu'on leur soumet.

Il faut apprendre les devoirs de l'électeur et il est absolument nécessaire que l'homme qui vote, connaisse ce qu'il a à faire de façon à ce que son action soit de quelque utilité pour lui et pour son pays. Si nous restons ignorants, nous croyons tout ce qu'on nous dit et un parti quelconque peut s'imposer à nous et nous transformer en partisans aveugles; si nous sommes instruits, un homme pense et réfléchit avant de déposer son bulletin dans l'urne, il sait ce qu'il fait, et en conséquence il se conduit comme un véritable citoyen.

Toute tentative d'amélioration de l'état des classes laborieuses qui, finalement n'élève pas leur degré de confort et ne développe pas leur capacité intellectuelle sera inutile et tout ce qui contribue à les diminuer devrait autant que possible disparaître.

Notre constitution accorde au peuple la grande et sublime mission de gouverner par le suffrage et il est d'importance vitale que ce peuple, dans les mains duquel repose la destinée du pays, soit digne par son éducation de remplir ce devoir souverain.

Ce devrait être l'effort tenté par chaque nation pour former autant que possible des citoyens heureux et satisfaits et on ne devrait pas négliger les efforts qui contribuent d'une façon ou de l'autre à amener cette transformation. La nation a un intérêt immédiat à s'assurer de l'amélioration de la santé, de l'éducation, de la moralité et du bien-être de toute la communauté. L'amélioration des classes laborieuses est aujourd'hui une question fondamentale qui intéresse toute nation en tant qu'elle traite de sa suprématie comme nation. La récompense de la suprématie industrielle sera accordée à la nation qui forme par une politique sage, une classe de travailleur honnête opiniâtre, confiante en elle-même et intelligente. De même qu'un ouvrier isolé créé de la richesse plus qu'il n'en a besoin, de même il augmente également la richesse et la prospérité de son pays. La civilisation et le progrès reposent aujourd'hui, plus que jamais, sur l'intégrité, l'honnêteté, la prospérité de la famille. Le confort de la maison et de la vie de famille doit être accordé aux ouvriers de façon à rendre indissolubles les liens de la famille formés par la fréquentation intime et incessante du père et des enfants. La famille est le plus admirable des gouvernements et c'est dans son sein

que les enfants, les citoyens de demain doivent apprendre les leçons de la sagesse et de l'expérience et bien se persuader que la prospérité de la société est basée sur celle de la famille.

Le père est l'éducateur naturel à la maison, et c'est pour mieux remplir son devoir qu'il réclame quelques heures de repos et de liberté. Adoptons la réforme des "huit heures de travail" telle qu'elle a été présentée aujourd'hui en Chambre et tôt ou tard elle produira une influence salutaire sur l'opinion publique, j'en ai le ferme espoir, qu'elle pourra persuader à nos législateurs, qu'il est de saine politique d'en faire bénéficier tous les ouvriers de ce pays. Une législation aussi libérale accorderait à des millions de travailleurs fatigués une heure ou deux de repos qui seraient autrement employées au labeur; elle permettrait à beaucoup de ceux qui sont pliés sous le labeur monotone quotidien, d'avoir accès à une vie plus large dont ils sont aujourd'hui inexorablement exclus; elle protégerait les générations futures de la race contre la dégénérescence physique et la décadence morale; elle rendrait plus brillantes les existences de ceux qui ont travaillé et un grand nombre d'entre eux pourraient bénéficier de l'éducation, des vacances et de l'entraînement. En terminant je demande pour la classe qui travaille péniblement sa part de législation bienfaisante et philanthropique comme une part essentielle de notre organisation sociale. Je plaide la cause de ceux qui travaillent, qui se fatiguent, qui peinent et souffrent de jour en jour, et réclament leur part légitime, quoique petite, de ce dont jouissent largement ceux qui sont plus fortunés.

N'oublions pas, je le demande humblement, que c'est le devoir de ceux qui sont actuellement au pouvoir non seulement de légiférer sur les questions vitales qui intéressent actuellement la communauté, mais c'est aussi d'une importance vitale pour tous qu'une loi soit faite pour préparer la prospérité future de la population en général et la question qui est aujourd'hui à l'examen est telle qu'elle est la pierre angulaire de la formation future d'une législation plus favorable, plus large et plus démocratique. C'est à nous qu'il appartient de préparer l'avenir; il sera ce que nous l'aurons fait nous-mêmes.

Quand nous entendons parler pour la première fois de l'ouvrier dans l'histoire, il se présente à nous comme un simple serf, mais cette condition ne dura pas longtemps car elle était condamnée par sa nature même à disparaître. Après des siècles d'efforts incessants et de durs combats, l'ouvrier a été débarrassé de la marque de l'infériorité légale et il a conquis sa liberté. Mais je suis fâché de dire que les ouvriers du XXe siècle sont encore des esclaves; par certain côté ils ne sont plus sous le fouet de mai-